

L'Afrique a besoin d'Internet pour pratiquer la télémédecine

La santé des pays en développement passe-t-elle par le Web? Le Fonds mondial de solidarité numérique entend le monter avec sa campagne «1000 unités de télémédecine pour l'Afrique», présentée hier au siège genevois de l'organisation par son nouveau président, Alain Madelin. Par cette annonce, le Fonds livre une démonstration frappante du fait que la «fracture numérique» qu'il s'efforce de combler a des répercussions directes sur les besoins humains fondamentaux.

Le Fonds lance la campagne de financement en partenariat avec les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le réseau d'information Africa Health Infoway et le Réseau en Afrique francophone pour la télémédecine (RAFT). Ce dernier s'est distingué par le passé par des initiatives telles que la mise

en place d'une connexion satellitaire dans un hôpital rural du Mali, en pays Dogon.

Concrètement les «1000 unités» visées comprendront des outils diagnostiques mobiles et des liaisons Internet. Ces dernières permettront à la fois le diagnostic à distance, la mise à jour des connaissances et une expertise européenne pour la résolution de cas difficiles. Pour financer tout cela, le Fonds espère mobiliser autant de villes et de collectivités locales dans les pays du nord. Chacune de celles-ci est invitée à prendre en charge une unité de télémédecine par une contribution de 2400 euros, plus 6000 euros annuels pour la connexion Internet. Pas grand-chose en comparaison des 50 000 à 200 000 patients touchés par chaque unité. (nu)

■ www.solidarite-numerique.org.